

ANEDDOTI DI STORIA CIVILE E LETTERARIA

LV.

LUIGI RACINE E I SUOI CONCETTI SULLA POESIA.

A Luigi Racine è stata fatta colpa di esser stato figlio di Giovanni Racine e di avere scritto versi: che è forse, peggio che un'ingiustizia e una stupidità, una spiritosaggine convenzionale. Teofilo Gautier dice nei *Grotesques* (1): « Voilà ce que c'est que d'être poète et d'avoir des enfants poètes. Triste chose! Ces grands hommes ne devraient jamais avoir de postérité: les Césars engendrent communément les Laridons, et les Racine pères des Racine fils ». Il Sainte-Beuve, con l'aria di prenderlo in protezione, inopportuna e insisteva nel giudicarlo figlio del Racine solo « secondo la carne », non « della sua grandezza poetica » (2). Formando eccezione, con affetto e riverenza lo ricordava Giuseppe de Maistre, che lo definiva « Muse de famille, qui n'a chanté que la raison et la vertu », e aggiungeva che, « si la voix de ce poète n'est pas éclatante, elle est douce au moins et toujours juste » (3); ma il De Maistre aveva le sue buone ragioni per essere garbato con un poeta religioso e cattolico. L'anno scorso è stata pubblicata o semipubblicata intorno a lui un'abbastanza lunga e particolareggiata dissertazione tedesca di laurea (4); letta la quale, si concluderebbe che non valeva la pena di fare quel minuzioso lavoro, tanto povera vi è giudicata la sua arte e antiquate le sue idee.

Dirò tuttavia che io lessi tempo fa con piacere le sue *Réflexions sur la poésie* (5), nelle quali non si troverà certamente metodo e profondità filosofica, persistendovi il vecchio e vago concetto dell'imitazione e con esso gli altri concetti tradizionali delle istituzioni letterarie; ma, con tutto ciò, vi regna vivo l'amore e il senso della poesia. Si traduca la parola « imitazione » in quella di « forma » e suonerà perfettamente giusta la

(1) Ed. di Paris, Lévy, 1873, p. 214.

(2) *Nouveaux lundis*, II, 55-76.

(3) *Soirées de Saint-Petersbourg*, entr. III.

(4) *Louis-Racine (1692-1763)*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde einer hohen Philosophischen Fakultät der Universität Köln vorgelegt von Johannis Remmy aus Niersbach, Bez. (Trier, 1937, 8.º, p. 137: è in dattilografia).

(5) Mi valgo dell'edizione delle *Oeuvres* (Paris, Lenormant, 1808), dove sono nel secondo volume.

sua risposta a coloro che stimavano fredde le poesie che non eccitano le passioni.

Ceux qui parlent ainsi ne font pas attention que le plaisir de la poésie, comme celui de la peinture, est produit en nous par l'imitation, et que tout ce qui est bien imité nous plaît. La tragédie d'Atalie attache et intéresse ceux sur qui les vérités de la religion ne font aucune impression, de même que un beau tableau sur un sujet saint attache les yeux d'un homme très indifférent au sujet. Quand un voluptueux admire la pudeur peinte sur le visage de la sainte Vierge par Raphaël, ce n'est de la pudeur peinte dont il est touché, il admire la vérité de l'imitation; et par cette raison il préfère ce tableau à d'autres tableaux dont les sujets sont conformes aux inclinations de son cœur lorsqu'ils ne sont pas peints par d'habiles maîtres, parce que alors l'imitation ne s'y trouve pas. Il en est de même de la poésie. Le lecteur le plus voluptueux s'ennuie en lisant la description du Jardin de Venus, faite par le Marini, parce que au lieu de la vérité il n'y trouve que le faux; et ce même homme ne se lassera pas de lire la description du Paradis terrestre, faite par Milton, parce que cette description lui paraît vraie (1).

La composizione della poesia è da lui divisa nei quattro elementi della versificazione, dell'imitazione, della finzione, dell'entusiasmo; ma poi, tra questi quattro, discerne e innalza l'ultimo, l'entusiasmo, come « le caractère qui n'est propre que à elle et qui la distingue essentiellement de la prose ».

Ceux qui sont nés avec une forte et heureuse imagination, avec ce que nous appellons le génie, savent imiter ce langage rapide des passions; la vivacité qui les transporte comme hors d'eux-mêmes, leur inspire alors des sublimes pensées. Les paroles conformes à ces pensées, les expressions nobles et hardies s'arrangent toutes seules dans une cadence harmonieuse, comme ces pierres, qui, au rapport des poètes, marchant en cadence au son de la lyre d'Amphion, s'élevoient en ordre et formoient les murs de Thèbes. Une méditation profonde éclairée par une raison scrupuleuse, ne produirait pas de pareils miracles. Aussi les vers qui sont le fruit de cet enthousiasme ont une beauté dont celle de la prose ne s'approche jamais; et quand on les lit, on se sent échauffé du même feu qui échauffoit le poète quand il les composait. Voici ce que Platon et Cicéron ont appelé fureur et inspiration divine, et ce que nous appelons enthousiasme et verve (2).

Era, in questo primato attribuito all'entusiasmo e al genio, un baleno di preromanticismo, direttamente, se anche tacitamente, opposto al classicismo del Boileau e degli altri teorici della *raison*, di derivazione cartesiana. E di Cartesio, per l'appunto, egli richiama quella lettera, nella quale il gran filosofo raccontava che « pendant l'accès d'une fièvre violente il se trouva disposé à faire des vers », e ciò attribuiva « au mouvement déréglé des esprits animaux pendant l'accès de la fièvre » (3): cioè, la poesia considerava come un'inferiorità spirituale e un fatto patologico.

Contro il pericolo di cadere nello sfinimento dell'espressione passionale immediata Luigi Racine non aveva bisogno di sottomettersi alla

(1) Op. cit., p. 158.

(2) Op. cit., pp. 176-77.

(3) Op. cit., pp. 177-78.

fredda *raison*, perchè possedeva il freno naturale nell'antica distinzione, contrapposizione e unione di natura e arte:

Il faut distinguer dans la poésie ce qui vient de la nature et ce qui est ajouté par l'art. La nature inspire d'abord la rapidité du style et la hardiesse des figures: l'art vient ensuite, et pour rendre le style poétique encore plus rapide et en même temps plus harmonieux, le resserre dans les bornes de la versification; et la versification ne fait que perfectionner l'ouvrage de la nature (1).

In un altro suo lavoro, nell'esame delle tragedie del padre, esemplificava:

Un poète ne sera jamais bon poète, si l'art et la nature ne se prêtent la main pour le former. La nature seule fait un Camoëns, un Lopes (*sic*), un Caldéron, un Shakespeare; l'art seul fait un Guarini, un Marini: la nature et l'art vont de concert en Homère, en Sophocle, etc.; et ce sont toujours les ouvrages de ces génies qui n'ont point été supérieurs aux règles, qui enlèvent et conservent l'admiration de tous les peuples (2).

Allo Shakespeare era avverso, con un misto di ritrosia e di disdegno; l'accettazione di un poeta, estraneo alla tradizione nella quale si è stati educati, è lenta, e va incontro a coteste vicende di ribellione e di rifiuto. Ma non era punto un pedante, e sapeva che certe cose che altri chiama errori e difetti, sono in realtà bellezze. Scriveva a un amico:

Je vous dirai que mon sentiment est qu'il y a certaines fautes qui non seulement on pardonne aux grands écrivains, mais qui deviennent des beautés, comme dans ces deux vers d'*Atalie*:

Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chair *meurtries* et trainées dans le fange.

Si *meurtries* se rapporte a *chair*, il ne doit être ni masculin ni au pluriel; s'il se rapporte à *mélange*, il doit être au singulier. Il ne peut se rapporter à *os*, on ne meurtrit pas des os.

Pour moi, je vois dans ces deux vers une image de ce désordre que peint le poète (3).

Certo, qui difendeva versi di suo padre; ma ciò non toglie che avesse ragione, come l'aveva nella medesima difesa contro il gesuita Porée:

Je ne puis comprendre que, tout rempli des vrais principes de goût comme vous êtes, vous soyez l'admirateur d'un rhéteur qui a toujours pris le contrepieds du bon goût et qui, dans un style de Pline et de Sénèque, n'a souvent débité que de froides antithèses... Dans un discours sur les spectacles, peu convenable à un religieux, quelle ridicule parallèle votre P. Porée fait-il entre Corneille et mon père! Corneille est un aigle, je l'avoue: mais afin que l'orateur fasse briller son esprit par quelque opposition jolie, il oppose la colombe à l'aigle. Mon père

(1) Op. cit., p. 185.

(2) Op. cit., vol. VI, 460-61.

(3) *Correspondance littéraire inédite du Louis Racine avec René Chevaye de Nantes de 1743 à 1753*, ed. Dugast-Marifeux (Paris-Nantes, 1858), lettera del 29 ott. 1744, pp. 35-36.

est, selon lui, *Veneris columbus*. L'auteur de *Phèdre*, d'*Atalie*, de *Britannicus*, est-il *columbus*? (1).

Lasciando le parecchie altre osservazioni felici che si leggono nelle sue prose critiche, è da notare che egli fu dei pochi che si proposero il problema della poesia latina moderna e del suo diritto; cioè, sostanzialmente, del suo carattere e del suo valore (2). Egli rinnovava bensì la poco valida obbiezione che se Virgilio tornasse sulla terra, non intenderebbe certî versi latini dei moderni, che pure a questi paiono perfettamente virgiliani; ma scartava l'altra della nostra incapacità a sentire talune bellezze particolari delle parole antiche che dipendevano dalla pronunzia, perchè « nous pouvons dire la même chose de toutes les langues vivantes » (3). Quel che lo colpiva, e gl'induceva meraviglia, era il fatto che così descriveva:

Nous ne comptons dans notre langue que quatre ou cinq grands poètes. Puisqu'il est si difficile d'exceller dans sa langue naturelle, est-il croyable qu'on excelle si aisément dans une langue qui ne vit plus? Cependant quel nombre prodigieux de grands poètes, si nous voulons donner ce nom à tant de savans qui nous ont paru faire de beaux vers latins! Pourquoi les Muses latines, depuis dix-sept cents ans que leur langue est morte, auront-elles prodigué leurs faveurs à tant d'écrivains, très étrangers pour elles, tandis que dans le siècle d'Auguste, le temps de leur gloire, elle n'en ont immortalisé que quatre ou cinq, sans daigner favoriser les autres, quoique ils fussent leurs vrais enfans? D'ou vient cette passion d'exprimer dans une langue où peu de personnes nous peuvent entendre? (4).

Senonchè, invece di dare, mediante l'adeguata spiegazione di questa abbondanza sospetta, la risposta alla domanda, egli lamentava, alquanto ingenuamente, che tante forze poetiche andassero perdute per la poesia francese:

On ne soupçonne pas MM. Fragnier, Huet et M. le cardinal de Polignac d'avoir ignoré les délicatesses de la leur (langue); les deux derniers avoient vécu à la Cour, et tous les trois étoient de l'Académie française; pourquoi tous trois, si élégans dans leur vers latins, n'en ont ils point hasardé de français? On ne peut douter que Santeuil ne fut né poète et le plus heureux de tous le poètes, puisqu'il semble né particulièrement pour célébrer des grandeurs de Dieu et de ses saints, dans la langue que l'Église consacre à ses chants; mais étoit-il obligé, dans tous les autres sujets qu'il a traités, d'écrire dans la même langue? Pour-

(1) *Correspondance* cit., lett. dell' 11 novembre 1745, p. 51.

(2) Nel cap. delle *Réflexions*, che s'intitola: *Si nous pouvons juger de l'harmonie des langues mortes et si nous devons faire des vers dans ces langues?* (*Oeuvres*, II, 257 e sgg.). A proposito della non ricca letteratura di siffatto argomento ricordo la anch'essa poco nota *Quaestiuicula cur poetae latini recentiores minus legantur* (d'intento diverso da quello del Racine), composta dal Landor Savage e unita agli *Idillya heroica decem, librum Phaleucium unum, partim iam primum partim iterum atque tertio edit* SAVAGIUS LANDOR (Pisis, apud V. Nistrum, 1820).

(3) Op. cit., vol. cit., pp. 257-8, 259.

(4) Op. cit., pp. 259-60.

quoi parler latin à une princesse, dans une pièce badine sur son chien? Le peine de ranger des mots français suivant les lois de la versification, et de leur chercher des rimes, eût-elle éteint tout l'enthousiasme de Santeuil? Le lois de la versification latine paroissent plus difficiles que le nôtres: elles ne causent cependant aucune peine à Santeuil, qui, non content de l'harmonie ordinaire, sait aussi y trouver cette harmonie imitative dont j'ai parlé. Comme dans ces deux vers sur la fontaine placée au bas de la rue Saint Jacques :

Dum scandunt iuga montis anhelò pectore Nymphae,
hic una e sociis vallis amore sedit.

Un homme qui sait si bien parler une langue étrangère, peut-il être muet dans la sienne? Les expressions qui, suivant Horace et Boileau, nous viennent avec abondance pour les sujets que nous possédons bien, ne nous doivent jamais venir plus naturellement que dans notre langue. Pourquoi donc les allons-nous chercher dans une langue étrangère? N'est-ce point parce qu'alors nous avons moins de juges prêts à nous condamner? (1).

Su questa persuasione, e nella foga della sua esortazione, il Racine respingeva la bizzarra teoria del padre Commire, che sosteneva doversi adoperare dai poeti una lingua morta che non andasse soggetta all'incoerenza dell'uso :

Nam quas nunc misere anxius
scriptor quaerere amat delicias, brevi,
usus si volet insolens,
spretas reiiciet non sine nausea...
At certus Latiis honos
et vani haud metuens taedia saeculi
perstat gratia vatibus.

Al che ribatteva con buon senso :

Par cette même raison, Horace eût dû choisir quelque langue morte; il n'ignorait pas que la sienne ne vivrait pas toujours: il savoit qu'elle auroit le sort de toutes les choses humaines. Toute gloire pèrit, disoit-il, à plus forte raison celle des mots.

Nec dum stet honos et gratia verbis.

Ni lui, ni Virgile ne furent pas par cette crainte dégoûtés de leur langue, qui reçoit aujourd'hui une nouvelle vie par leurs écrits. Nos excellents écrivains rendront peut-être demain la nôtre immortelle: au lieu qu'elle n'aura aucune obligation à nos savants qui ont fait des vers latins. Et qui aura obligation à M. de La Monnoye d'avoir traduit en vers grecs le premier livre de l'Énéide? (2).

Il verò è che quei tanti che in latino sembrava che potessero, non avrebbero potuto far la stessa figura nel francese, perchè il latino si pre-

(1) Op. cit., pp. 260-61.

(2) Op. cit., pp. 261-62.

stava al loro esercizio umanistico dell'arte per l'arte, ma nessuna poesia potente e prepotente e necessaria urgeva nei loro petti (1).

Ancora Luigi Racine è di quei francesi che avevano conoscenza degli scrittori italiani, e non solo dei poeti del sei e settecento, ma di teorici come il Gravina e Antonio Conti, che egli viene citando; e dell'ultimo ricorda i versi nei quali ritrasse, mettendoli a riscontro, Corneille e Racine:

Cornelio, alto colosso, cinto d'allòr la chioma,
 spira nel volto austero l'immagine di Roma:
 Racine porta in fronte la maestà e il dolore,
 e i coturni gli affissa con gran rispetto Amore (2).

Faceva, per altro, giudizio severo del Metastasio:

J'ai les ouvrages de l'abbé Metastasio en italien, et je ne l'estime pas assez pour lire ses traducteurs. Il y en a deux ici. Cet abbé, *poeta cesareo*, fait les délices de la cour de Vienne, où il a reçu ce titre, et passe en Italie, comme en Allemagne, pour le plus grand des poètes. Il a mis en opéras les plus grands sujets de l'histoire, comme la *Mort de Caton*, celle de *César* etc. Ces petits poèmes dramatiques, en vers libres, sans rime et en trois actes, sans unité de liens ni vraisemblance, ont des admirateurs parmi nous comme en Italie. Chaque scène y finit par une jolie comparaison, qui fournit une ariette aux musiciens (3).

E ancora:

Je ne connais rien si peu dramatique que ces opéras de Metastasio. Tout ce qui peut se trouver de bon est pillé des tragédies françaises; cependant ce poète est en grande réputation même parmi nous, parce que nous n'aimons plus que le joli, ou plutôt le frivole (4).

Anche questo giudizio restrittivo, in un secolo, così nell'ideale come nel giudizio della poesia, metastasiano, dimostra una non volgare coscienza critica.

B. C.

(1) Il giudizio da me dato sulla poesia umanistica (in *Poesia popolare e poesia d'arte*, pp. 443-48: cfr. la *Poesia*, pp. 241-42), ha avuto l'onore di essere accolto dal ch. prof. Pasquali in un suo scritto sulla *Poesia latina del Pascoli* (nel vol. *Giovanni Pascoli*, a cura di I. de Blasi, Firenze, 1937, pp. 225-44): il quale, per altro, mi designa per mezzo di curiose circonlocuzioni: « tale che sul latino del Rinascimento, quale lingua viva... ha scritto pagine ben ponderate » (p. 230): « quel critico di cui abbiamo spesso già ricordato il giudizio » (p. 237): « altri » (p. 242); « un critico che io ho in questa conferenza citato, senza farne il nome, per lo più con assenso » (p. 244). Questa gran paura, che prende alcuni universitari o accademici sul punto di dover pronunziare il mio nome e li induce a strani espedienti, è certamente un segno dei tempi; ma è tuttavia cosa che va notata, perchè nè i posterì intenderanno facilmente quella loro criptografia, nè facilmente si capaciteranno del sentimento che la ispirava.

(2) Questi versi, dedicati al Martelli, si leggono con alcune varianti innanzi al *Cesare* del Conti.

(3) *Correspondance* cit., lett. del 3 agosto 1749, p. 71.

(4) Op. cit., lett. del 2 settembre 1749, pp. 74-75.